

LES DIVISIONS REGIONALES DE L'EXTREME NORD DE MADAGASCAR

par
G. ROSSI

L'extrême Nord de Madagascar, cette région située au nord du massif du Tsaratanana, a peu attiré les géographes. Mis à part une thèse de Troisième Cycle non encore publiée sur les structures agraires (1), il n'existe aucun travail de géographie humaine sur cette région. A l'occasion de nos recherches de géographie physique, nous avons parcouru l'ensemble de l'extrême Nord et nous avons eu l'occasion de faire quelques observations de géographie humaine que nous présentons ici.

I — LES FACTEURS DE DIVERSITE REGIONALE

A. Des milieux physiques d'une grande diversité

Le relief introduit des nuances climatiques. On rencontre dans l'extrême Nord différentes variétés de climats tropicaux depuis le climat tropical à saison sèche bien marquée jusqu'au climat tropical sans saison sèche nette. Cela, joint à des unités naturelles bien différenciées permet de distinguer plusieurs ensembles.

1) La Montagne d'Ambre : le massif volcanique de la Montagne d'Ambre est le château d'eau de toute cette région. En toutes saisons, les vents d'Est apportent sur la ligne de sommets orientée N.-S., des pluies abondantes qui alimentent les nombreuses rivières au tracé rayonnant à partir du Pic d'Ambre (1 475 m). Il convient de distinguer du point de vue climatique, la zone faitière (altitudes supérieures à 1 000 m), très arrosée, sans saison sèche nette (Station des Roussettes : 3 300 mm/an), couverte par la forêt tropicale d'altitude et les

planèzes environnantes plus sèches (Anivorano : 1 800 mm/an, 5 mois secs, altitude de 426 m ; Diego-Suarez : 900 mm/an, 7 mois secs, altitude de 25 m), couvertes d'une savane souvent dégradée avec de beaux peuplements de raphia le long des vallées.

On peut distinguer trois types principaux de sols. Les sols ferrugineux sur basaltes récents sont peu épais et se réduisent parfois à une mince pellicule d'altération sur les coulées les plus récentes dont la surface cordée est encore bien visible (Bobakilandy). Les sols ferralitiques sur vieux basaltes sont épais ; ils constituent de bons terrains de culture lorsqu'ils ne sont pas soumis au ravinement. Enfin, les sols de bas-fonds à hydromorphie temporaire de surface (sols de « tany manga ») sont d'excellents sols de rizières.

2) Les deltas de la Mahavavy et de l'Ifasy : Leur partie interne est constituée d'un glaciais d'accumulation localement induré, faisant suite aux glaciais d'érosion du revers de l'escarpement de flexure qui redresse fortement l'Isalo entre Ambanja et Ambilobe (chaîne du Galoko). Ce glaciais porte un sol ferralitique jaune-recouvert d'une pseudo-steppe à Hétéropogon et Aristida ; on peut le considérer comme inculte.

Leur partie externe est formée d'alluvions limono-argileuses sur lesquelles sont installées les cultures de canne à sucre de la SOSUMAV. Le climat est caractérisé par un total pluviométrique assez élevé (2 000 mm) et une saison sèche de mai à novembre. La moyenne annuelle de température est de 25°, l'amplitude annuelle de 4°.

3) Le socle cristallin : C'est une zone de relief tourmenté. Les vastes dépressions gneissiques (haute Mahavavy), découpées en collines convexes, s'opposent aux échines granitiques orientées N-S ou SE-NW qui s'élèvent lentement en direction du massif du Tsaratanana. Les sols sont généralement ferralitiques mais, souvent très érodés, ils ne supportent qu'une maigre pseudo-steppe. Les dômes granitiques sont les seuls reliefs sur lesquels subsiste une belle forêt secondaire. Dans les bas-fonds, les colluvions portent des sols hydromorphes sur lesquels se maintient la forêt-galerie à raphias.

On ne dispose d'aucune donnée climatique sur cette région qui couvre 8.000 km². Les indications fournies par Vohémar (1 445 mm, aucun mois recevant moins de 70 mm) ne valent que pour la côte ; l'intérieur est probablement plus sec.

4) Le delta d'Ambanja, le Moyen Sambirano et Nossi-Be : Le fossé tectonique du moyen Sambirano et du delta d'Ambanja bénéficient de sols argilo-sableux et d'un climat nettement plus humide que les autres régions du Nord (total pluviométrique un peu supérieur à 2 000 mm, saison sèche peu marquée). Il en est de même pour l'île volcanique de Nossi-Be où les sols sont généralement de type ferralitique sur basaltes anciens. La végétation naturelle a presque complètement disparu, remplacée par les plantations de café, de cacao sous ombrage d'Inga dulcis et d'Albizia.

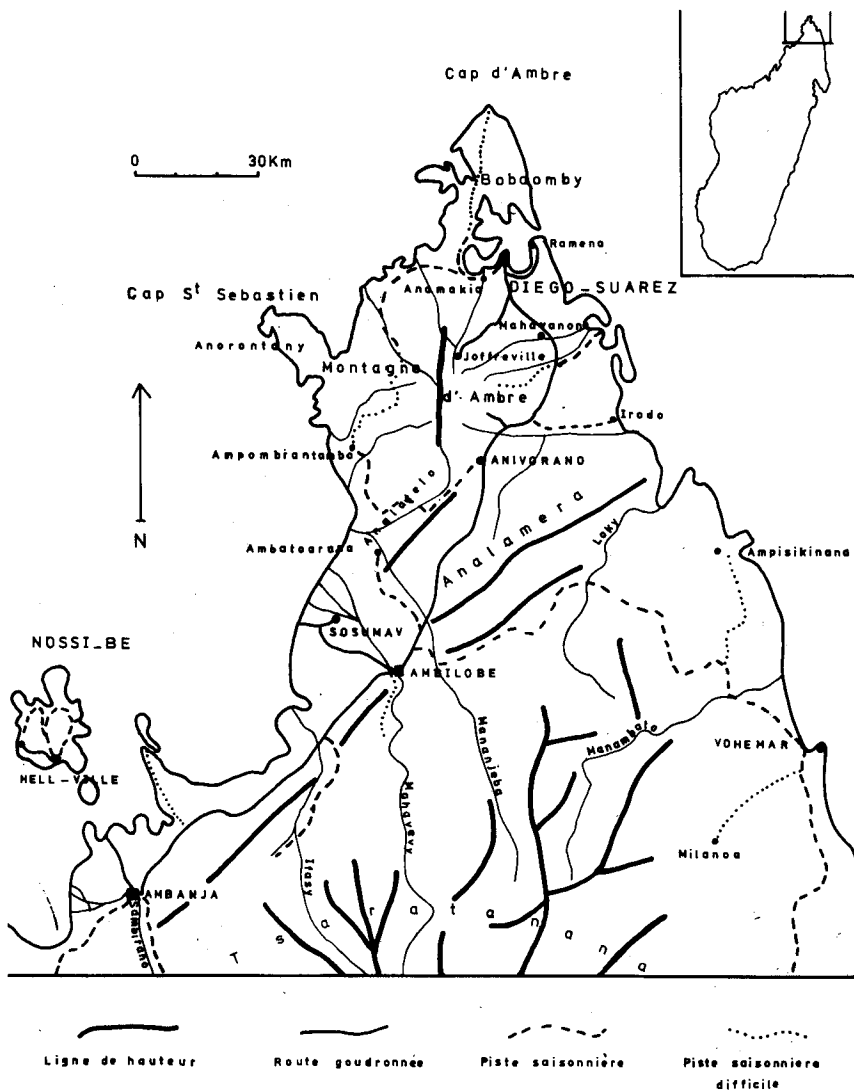


Fig. I — Croquis général de l'Extrême-Nord

B. Les populations

La densité moyenne de la population est un peu supérieure à 10 hab./km². Cette densité moyenne recouvre des réalités bien différentes : si Nosy-Be dépasse 90 hab./km² et le delta d'Ambanja 40 hab./km², la forêt d'Ambre et le massif de l'Analamera sont déserts et la densité du Bobaomby est inférieure à 3 hab./km².

C'est une population très mêlée au point de vue ethnique. Outre les Antankarana (50 000) centrés sur Ambilobe et les Sakalava nombreux surtout

dans le Sambirano (85 000), les Betsimisaraka (120 000) se sont établis sur la Côte Est jusqu'à Vohémar et les Tsimihety (150 000) sont disséminés à travers la région. Les originaires du Sud (Antaimoro, Antandroy) sont nombreux dans le Sambirano où ils constituent la main-d'œuvre salariée des plantations ainsi que dans le delta d'Ambilobe et à Diego-Suarez. Leur individualité au sein des autres populations est forte ; beaucoup retournent périodiquement dans le Sud.

Les Comoriens sont particulièrement nombreux à Nossi-Be, à la SOSU-MAV et à Diego-Suarez mais ils ne sont jamais agriculteurs. Leur effectif a diminué depuis deux ans : il est actuellement de 10 000 personnes. Les Réunionnais ne sont guère plus que 2 000 et leur importance dans l'agriculture est négligeable. Les Français d'origine métropolitaine exploitent quelques plantations dans le Sambirano et surtout à Nossi-Be.

C. Les communications

Plus que les différences ethniques, l'existence ou l'absence de voies de communications détermine les activités et le découpage régional. Si l'on excepte Nossi-Be, le réseau routier de l'extrême Nord se réduit à l'axe goudronné Diego-Ambanja qui se poursuit en direction de Port-Bergé par une piste ouverte de juin à novembre. Sur cet axe s'embranchent la transversale Ambilobe-Vohémar, praticable d'août à octobre ; elle se poursuit au-delà de Vohémar vers Sambava mais la liaison relève de l'exploit sportif. En septembre 1973, nous avons mis deux jours pour parcourir les 140 km qui séparent les deux villes ; une route goudronnée est en cours de construction. Le reste du réseau est constitué de pistes utilisables avec des véhicules tous terrains ou avec des camions.

De novembre à juin, le seul moyen de communication entre le Nord et le reste de l'île est l'avion.

II. — LES DIVISIONS REGIONALES

A. La Montagne d'Ambre et le Bobaomby

1) Le Bobaomby : La presqu'île du Bobaomby est formée essentiellement de tables de basaltes pliocènes ; elle porte une épaisse savane favorable à l'élevage bovin. Chaque année en septembre et en octobre, les feux de brousse embrasent la presqu'île et permettent une bonne repousse de l'herbe dès les premières pluies. Ces incendies détruisent peu à peu les magnifiques peuplements purs de mimosas d'Anjiabe. Le Bobaomby est peu peuplé. Deux villages : Anjiabe et Andranovondrona, concentrent l'essentiel de la population dont l'activité quasi-exclusive est l'élevage. Une station possédant des taureaux brahman tente d'améliorer la qualité des animaux. Les éleveurs prennent en gardiennage durant la saison sèche, des troupeaux venus des régions périphériques de la Montagne d'Ambre et la société de congélation de viande, installée à Diego-Suarez (Manivico) songe à y engraisser avant abattage, les bœufs amaigris par de longs voyages depuis la région de Vohémar. La riziculture est une activité

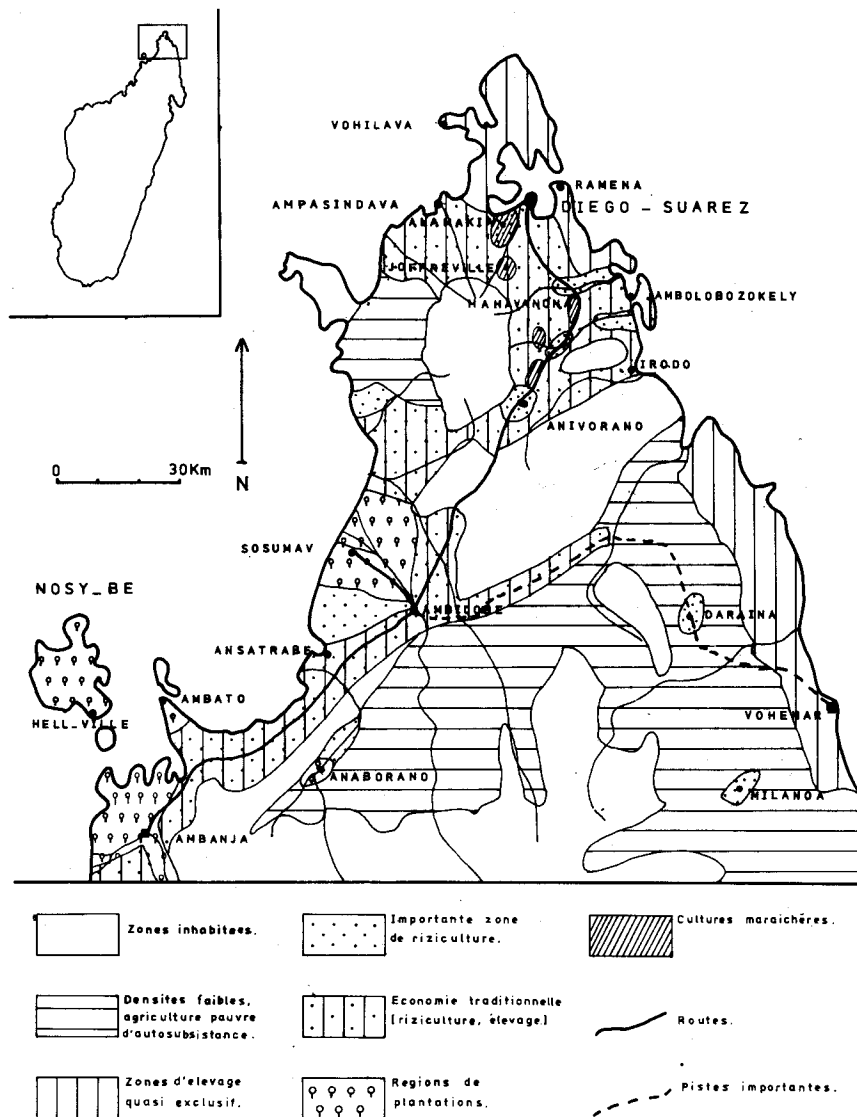


Fig. II — Les principaux types de régions de l'Extrême-Nord

secondaire. Autour des villages, on rencontre quelques rizières de bas-fonds : le riz est semé à la volée. Le réseau de communications est inexistant, la piste d'accès au cap d'Ambre ayant été emportée par le cyclone Isis en février 1973.

2) La région de Diego-Suarez et l'Est de l'Ambre : Il s'agit là d'une région privilégiée ; un bon réseau routier, l'existence d'une importante ville



expliquent l'importance des échanges et le fort peuplement particulièrement sensible le long de l'axe Diego-Suarez-Ambanja.

L'activité traditionnelle des paysans repose sur la riziculture et l'élevage mais la proximité des services techniques urbains a permis le développement, le long des vallées à fond plat qui descendent de la Montagne d'Ambre, de programmes d'amélioration de la riziculture. Une série de petits ouvrages hydrauliques permettent la maîtrise de l'eau tandis que la sélection des espèces et l'encadrement du paysannat donnent autour du vieux centre betsileo de



*Le repiquage du riz dans la plaine de Mahavanona.
Les plants sont repiqués sans ordre par les femmes.*

Mahavanona, des résultats encourageants. Le second centre important de riziculture est Anivorano. Les façons culturales sont diverses mais le semis à la volée domine. Le paysage le plus fréquent est celui de la rizière de bas-fond ou de versant lorsque celui-ci peut être irrigué sans gros travaux. Les rizières sont généralement mal entretenues et les rendements restent médiocres, n'excédant pas 1,2 ou 1,3 t/ha.

A côté du riz, le paysan cultive du manioc ou du maïs ; le cocotier, le jacquier, l'avocatier, le manguier sont présents dans tous les villages.

L'originalité agricole de cette région vient de la culture des légumes. A l'origine, ces cultures étaient pratiquées par des Réunionnais installés à Joffreville, Antsalaka et Anamakia pour la vente sur le marché de Diego. Peu à peu, ces cultures monétaires se sont diffusées dans le paysannat malgache et aujourd'hui, les Réunionnais partis, le paysan malgache a pris l'habitude de cultiver en saison sèche des légumes destinés au marché urbain. Cependant, tomates exceptées, les légumes ne sont pas entrés dans les habitudes alimentaires des villageois.



Diego-Suarez. Au premier plan, le port ; à l'arrière-plan, les ateliers de l'arsenal et la darse.

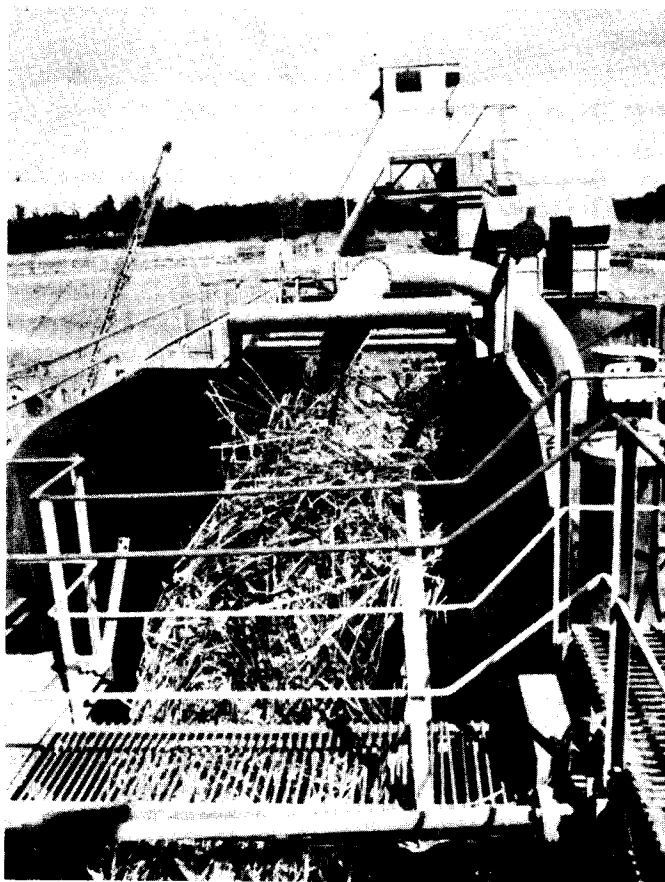
L'importance de la ville comme source de revenus se marque aussi dans l'aspect des villages par la présence de cases en dur ; elles appartiennent presque toujours à des villageois qui travaillent à Diego comme employés de maison.

La ville de Diego-Suarez a été créée autour de la base militaire installée là car la baie offrait des conditions exceptionnelles pour l'installation d'un port de guerre. Aujourd'hui, Diego est la métropole de fait de l'extrême Nord mais c'est une ville sans arrière-pays. Fondée sans justification économique, elle n'a vécu que de la fonction militaire et ses 40 000 habitants tirent encore l'essentiel de leurs ressources de l'existence de cette base. La ville possède des atouts ; son arsenal avec ses 1 500 ouvriers et son équipement, est la plus puissante entreprise industrielle de l'île, la seule à pouvoir effectuer certains travaux lourds ou délicats de métallurgie ou d'électricité. La forme de radoub et les installations à terre, uniques dans cette partie de l'Océan Indien, permettent l'entretien et la réparation des navires dans les domaines les plus divers : coque, machinerie, électronique. L'arsenal est un outil de production de grande valeur pour l'économie malgache et vital pour Diego-Suarez. Les autres entreprises du secteur secondaire sont de taille beaucoup plus réduite : une usine de congélation de viande bovine, une brasserie, un atelier de congélation de poissons, une huilerie traitant l'arachide locale. Au total, aucune activité créatrice d'emplois. Cela explique que la ville vit directement ou indirectement de la base.

L'équipement portuaire de Diego-Suarez est excellent mais le port ne ravitaille guère que la ville et la pauvreté de l'arrière-pays limite les exportations. Les liaisons routières avec Ambilobe et Ambanja, quoique bonnes, ne permettent pas d'espérer détourner une partie importante des exportations des deltas vers Diego. Aussi la rade foraine d'Hell-Ville (Nossi-Be) a-t-elle un trafic supérieur au port de Diego : 100 000 t contre 80 000 t.

3) L'Ouest de l'Ambre : En opposition avec l'Est peuplé et introduit dans l'économie monétaire et bénéficiant d'une certaine aisance, l'Ouest de la Montagne d'Ambre est une région de faible densité (3 à 4 hab/km²), pauvre et vivant pratiquement en économie d'autosubsistance. Les basaltes et les ignimbrites plio-quaternaires y sont fortement disséqués, donnant un relief tourmenté qui s'oppose aux vastes surfaces planes de l'Est. La vigueur du relief a pour conséquence une violente érosion des sols et les bonnes terres de culture sont rares en dehors des alluvions des vallées. Cette région n'a pas attiré les hommes, les villages sont peu nombreux et de vastes espaces (Anorontany) sont vides. Là encore, l'activité principale est la culture du riz pluvial semé à la volée. La médiocrité des voies de communications aggrave encore l'isolement de cette région ; seule une très mauvaise piste praticable d'août à octobre fait le tour de la Montagne d'Ambre par l'Ouest.

Le Sud-Ouest présente un paysage différent. Là au contraire, dominent les surfaces planes des coulées du Quaternaire récent. Autour de Bobakilandy,



SOSUMAV : le broyage de la canne à sucre.

Ampombiantambo et Bobasakoa, s'est développée, à la faveur des sols riches et de l'eau abondante, une importante zone rizicole assez bien reliée à Anivorano par une piste praticable presque toute l'année.

B. Le delta d'Ambilobe et l'Analatelo

La vie agricole du delta d'Ambilobe a été transformée par l'installation de la Société Sucrière de la Mahavavy (SOSUMAV) (2). Cette société a entrepris la culture et le traitement industriel de la canne à sucre, réalisant là le plus gros complexe sucrier de l'Océan Indien. La SOSUMAV est une véritable ville de 8 000 ha disposée autour des bâtiments de l'usine. Outre l'existence de quelques plantations tenues par les Européens qui travaillent sous contrat avec la SOSUMAV, la culture de la canne s'est étendue au paysannat malgache. Ainsi s'est créée dans le delta une zone de prospérité : le nombre de maisons en dur, de bicyclettes, de vélomoteurs, de boutiques bien approvisionnées sont des indices certains du bien-être de ces campagnes. La partie Sud du delta autour des anciens lits de la Mahavavy, et le delta voisin de l'Ifasy sont le grenier à riz de l'extrême-Nord. Sur les sols pauvres des glacis de l'intérieur, on a tenté, sans succès, la culture de l'anacarde. Ces terres servaient traditionnellement de terrains de parcours pour les troupeaux de la région et les éleveurs n'ont pas accepté de voir leurs droits réduits. A l'occasion des feux de brousse, les jeunes anacardiens ont été en quasi-totalité détruits.

Ambilobe a été, à l'origine, un village construit sur le seul gué praticable de la Mahavavy avant que celle-ci ne se divise dans le delta en de multiples bras marécageux. La ville est également située au débouché de la vieille piste, déjà utilisée par les Arabes, qui relie Vohemar à la Côte Ouest. Cette petite ville de 7 000 hab. vit de ses fonctions administratives et commerciales.

L'Analatelo est la plaine basaltique qui, au pied du karst de l'Ankarana, prolonge la surface plane du delta vers le Nord. C'est aussi le domaine des Antankarana dont le centre historique est Ambatoharana. C'est un peuple exclusivement formé d'éleveurs ou plus exactement, de propriétaires de bœufs. Ils pratiquent peu la riziculture et font garder leurs troupeaux.

C. Le socle d'Ambilobe à Vohemar

Sur 8 000 km², le socle, limité au Sud par le massif du Tsaratanana, présente des caractères humains semblables. Mis à part les abords de la piste Ambilobe-Vohemar, le peuplement est très faible. Les estimations sont difficiles à faire mais la densité est certainement inférieure à 1 hab/km². Les quelques villages que nous avons visités, vivent pratiquement en économie d'autosubsistance ; les échanges, sous forme de troc, sont insignifiants. Le sucre et le sel sont pour eux des denrées rares mais pas le tabac dont ils font une abondante culture. Comment en pourrait-il être autrement alors que certains villages sont à 5 ou 6 jours de marche d'un centre accessible en jeep ? La culture du riz se fait en saison des pluies dans les bas-fonds ou sur les pentes après brûlis. Les

rendements de ces « tavy » ne dépassent guère 600 ou 700 kg/ha. Une telle agriculture ne se conçoit qu'avec les densités actuelles, d'autant que les bonnes terres de culture sont rares dans ce pays de « tanety ».

La région de Voohemar, et plus particulièrement la zone côtière de Voohemar à la Loky, est consacrée presque exclusivement à l'élevage. Les dépressions interdunaires gardent l'eau jusqu'à la fin de la saison sèche et sur les dunes fossiles qui bordent le littoral, l'herbe est abondante. Les bœufs sont envoyés vers l'usine de congélation de Diego. L'une des conséquences de la présence de ces grands troupeaux, est que la riziculture est presque inexistante. Les éleveurs vendent quelques bêtes et se procurent ainsi de quoi acheter leur riz sur le marché de Voohemar et il s'agit souvent de riz d'importation. L'augmentation rapide du prix du bœuf n'encourage guère à pratiquer une culture qui exige beaucoup de travail et rapporte peu.

La petite ville de Voohemar (3 500 hab.) doit son rôle de centre commercial au wharf qu'elle possède. Son site portuaire, le meilleur de la côte NW, permettra peut-être d'en faire le débouché des riches plantations d'Andapa-Sambava : c'est à ce projet que correspond la construction de la route Sambava-Voohemar. Cependant, l'état de délabrement dans lequel se trouve la piste Ambilobe-Voohemar, est un grave obstacle à l'établissement de courants d'échanges réguliers entre les deux côtes. Il est d'autre part certain que la construction d'une route moderne ou même l'amélioration de la piste existante, serait une entreprise onéreuse du fait d'un relief tourmenté et très sensible aux ravinelements.



« Tavy » sur les basses pentes de la vallée de l'Ifasy.

D. La dépression de la basse Loky

Située au pied de la barrière grésocalcaire de l'Andrafiarena, c'est une dépression d'une trentaine de kilomètres de long creusée dans les grès de l'Isalo. La vie s'y concentre le long de la large vallée de la Loky. Celle-ci est inondée en saison des pluies aussi les villages sont-ils construits sur des buttes plantées de manguiers. La forme quasi-exclusive de riziculture, est le « tavy » pratiqué aux dépens d'une très belle forêt galerie installée sur les alluvions anciennes. Là encore, les conséquences de l'isolement géographique se traduisent par la faiblesse des échanges. Cet isolement est lié à la présence du massif calcaire de l'Analamera, désert et qui constitue une barrière pratiquement infranchissable en direction du Nord tandis qu'en direction du Sud, la liaison charretière avec la piste Ambilobe-Vohemar, distance d'une trentaine de kilomètres, ne peut se faire qu'en fin de saison sèche. Si la sous-nutrition n'existe pas du fait de la faiblesse des densités, cette région riante est la seule de l'extrême-Nord où nous ayons vu des cas typiques de malnutrition chez les enfants.

E. Le delta d'Andapa et le moyen Sambirano

La principale originalité de cette région est son climat de type « Côte Est ». La saison sèche y est peu marquée, ce qui permet la culture du cacao, du café et du poivre sur les sols alluviaux du fossé et du delta du Sambirano. A côté des grandes plantations des sociétés et de quelques petites concessions européennes, existent un grand nombre de petites exploitations malgaches. Des instituts (I.F.C.C., I.R.A.M.), malgachisés depuis 1974, s'occupent d'améliorer la productivité par sélection des espèces et aident les paysans à résoudre les problèmes d'entretien des plantations et des sols souvent acidifiés par l'hydromorphie. Outre les plantations, les agrumes vendus à Diego poussent spontanément ; la riziculture sur les terres inondables et la culture du manioc sur les terres plus sèches apportent un complément de ressources. Cette région est le véritable centre de gravité économique de l'extrême-Nord. Ambanja en est la ville administrative et commerciale.

Nossi-Be se rattache, du point de vue agricole, à cet ensemble. Aux cultures déjà citées, il faut ajouter les plantes à parfum et la canne à sucre traitée à la raffinerie de Dzamandzar. Enfin, on peut escompter le développement du tourisme qui bénéficie du climat, de belles plages, de fonds sous-marins d'une grande beauté et d'un bon équipement hôtelier.

F. Les villages du littoral

Leur mode de vie identique permet de ranger ensemble les villages du littoral. Ils tirent directement ou indirectement leur nourriture de la mer et ne pratiquent que rarement la culture du riz qu'ils se procurent par achat ou troc dans les villages de l'intérieur.

Les produits de la mer ont trois destinations. La vente de poisson frais sur le marché de Diego, mais cette activité ne concerne que les villages proches de la ville comme Ramena ; la vente sur le marché urbain de crustacés et d'huîtres.

tres est un commerce rémunérateur pour les villages plus lointains ; il profite surtout aux intermédiaires qui achètent sur place à bas prix et revendent en ville avec un confortable bénéfice. Le crabe acheté 20 francs pièce près d'Ambilobe est revendu 100 francs à Diego ; les crevettes vendues 400 francs le kilogramme dans le même village, arrivent sur le marché urbain à 250 frs/kg. La préparation sur place du poisson séché ou fumé est une activité de tous les villages ; il est ensuite échangé dans les villages de l'intérieur ou vendu en ville.

Mais l'installation à Diego d'un atelier de congélation a considérablement modifié ce schéma. Cette société (Suming) disposant de camions réfrigérés, va chercher sur place, en toute saison, le poisson et les crustacés. Un contrat est passé avec le village ; l'achat de la production à un prix fixé est garanti ; en contrepartie, la totalité de la pêche est réservée à l'usine. La société fournit en outre, à tous les villages des glaciers qu'elle approvisionne en glace vive lors du ramassage du poisson qui se fait deux ou trois fois par semaine. Les pêcheurs y trouvent leur intérêt dans la mesure où ils sont déchargés du transport, problème parfois épineux en saison des pluies. Ce système a atteint pratiquement tous les villages de pêcheurs accessibles toute l'année, c'est-à-dire ceux de la Côte Est entre Diego et Irodo et ceux de la Côte Ouest de la SOSUMAV à Ambanja.

CONCLUSION

Faire un bilan de la vie agricole de l'extrême-Nord est une entreprise embarrassante. En effet, on a une mosaïque de petites régions bien individualisées et sans relations importantes entre elles. Le caractère le plus évident est l'existence de régions riches et de régions pauvres. Les conditions naturelles jouent un grand rôle dans ces différences mais plus encore interviennent les conditions humaines. Les deltas mis à part, les densités de population sont trop faibles pour permettre une organisation rationnelle de l'espace et de fortes densités risquent de poser de graves problèmes tant que l'on n'a pas entrepris des actions d'amélioration de la riziculture et d'éducation du paysannat. Dans cette optique, le problème fondamental est celui du réseau routier qu'il est urgent d'améliorer surtout en ce qui concerne la transversale Ambilobe-Vohemar qui pourrait constituer un axe de développement comme cela a été le cas pour la liaison Diego-Ambanja.

La région de Diego vit en grande partie de l'existence d'une base militaire dont l'avenir est incertain. Quel sera le sort de cette ville hypertrophiée ?

On parle souvent de l'extrême-Nord comme de la plus riche région de l'île car elle fournit le quart, en valeur, des exportations du pays, mais il ne faut pas oublier que ce Nord riche est limité au Sambirano, à Nossi-Be, au delta d'Ambilobe et qu'il côtoie des régions d'une extrême pauvreté.

G. ROSSI.

R E S U M E

Localisée au Nord du Massif du Tsaratanana, la région présentée se caractérise par son isolement géographique et par l'existence de forts contrastes entre de riches régions de plantations et un ensemble de zones très pauvres vivant en économie d'auto-subsistance. L'Extrême-Nord souffre, en outre, de l'absence de réseau routier et de la présence d'une métropole excentrique et hypertrophiée : Diego-Suarez.

A B S T R A C T

Localised at the northern part of Madagascar, the region presented here is characterised by its geographic isolation and by the existence of strong contrasts between rich regions of plantations and its whole of very poor zones living into autosubsistence economy. The Extreme-North suffers further of the absence of road network and the presence of excentric and hypertrophied metropole: Diego-Suarez.

N O T E S

1. COVU D. — Les structures agraires de l'extrême-Nord de Madagascar.
2. DOUESSIN R. — Le sucre à Madagascar, étude géographique Mad., Rev. de Géo., N° 22, janvier-juin 1973.